

Collections de l'Université Marc Bloch – Strasbourg
Études d'archéologie et d'histoire ancienne

ATHÉNÉE ET LES FRAGMENTS D'HISTORIENS

Actes du colloque de Strasbourg (16-18 juin 2005)

Édités par
Dominique LENFANT

Ouvrage publié avec le concours du conseil scientifique
de l'Université Marc Bloch, du Conseil général du Bas-Rhin
et de l'UMR 7044, Étude des civilisations de l'Antiquité

DE BOCCARD
11, rue de Médicis – 75006 Paris
2007

Collection Études d'archéologie et d'histoire ancienne
dirigée par Dominique LENFANT

ISSN: 1284-6325
ISBN: 978-2-7018-0230-5
© De Boccard – 2007

SOMMAIRE

Avant-propos	7
Note sur les auteurs	9
Introduction (Dominique LENFANT)	13

Ouverture

Athénée et les historiens : un rapport indirect (Giuseppe ZECCHINI, Università Cattolica di Milano)	19
Vers une histoire sympotique (John WILKINS, University of Exeter)	29

1. Fragments d'historiens conservés

Les « fragments » d'Hérodote dans les <i>Deipnosophistes</i> (Dominique LENFANT, Université de Strasbourg)	43
Les « fragments » de Xénophon dans les <i>Deipnosophistes</i> (Christine MAISONNEUVE, Université de Strasbourg)	73

2. Fragments d'historiens non conservés

Les fragments d'Hellanicos chez Athénée (Dino AMBAGLIO, Università degli Studi di Pavia)	109
I frammenti di Eforo nei <i>Deipnosophistai</i> di Ateneo (Giovanni PARMEGGIANI, Università di Bologna)	117
Les fragments de Théopompe chez Athénée : un aperçu général (Antonio L. CHÁVEZ REINO, Universidad de Sevilla, Gabriella OTTONE, Università di Roma Tor Vergata)	139
The Aristotelian <i>Constitutions</i> in Athenaeus' <i>Deipnosophistae</i> (Jan BOLLANSÉE, Katholieke Universiteit Leuven)	175
Les fragments de Charès de Mytilène chez Athénée (Pascal PAYEN, Université de Toulouse)	191

Les fragments de Douris de Samos chez Athénée (Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA, Université de Lyon III)	215
Les fragments de Phylarque chez Athénée (Guido SCHEPENS, Katholieke Universiteit Leuven).	239
La trasmissione dei frammenti di Filocoro attestati da Ateneo (Virgilio COSTA, Università di Roma Tor Vergata)	263
Sosibios le Laconien (Edmond LÉVY, Université de Strasbourg).	277
Les fragments de Posidonios chez Athénée (Katherine CLARKE, University of Oxford).	291

3. Fragments non historiques

Usage et autorité de l'épopée homérique chez Athénée (David BOUVIER, Université de Lausanne)	305
Du « grand livre » homérique aux <i>Deipnosophistes</i> : exploration d'un <i>continuum</i> (Christophe BRÉCHET, Université de Paris X-Nanterre).	321
Les citations de Platon chez Athénée (Luciana ROMERI, Université de Caen).	341
Les fragments médicaux chez Athénée (Caroline MAGDELAINÉ, Université de Paris IV-Sorbonne)	355

Annexes

Athénée: texte et systèmes de référence (Dominique LENFANT)	383
Les <i>Deipnosophistes</i> : repères dans une structure complexe (Christine MAISONNEUVE)	387
<i>Die Fragmente der griechischen Historiker (FGrHist)</i> . Table des volumes (Antonio L. CHÁVEZ REINO).	413
Bibliographie	417
Index des noms (Antonio L. CHÁVEZ REINO).	438
Index des mots grecs (Antonio L. CHÁVEZ REINO)	451
Index des passages cités (Antonio L. CHÁVEZ REINO).	454
Index thématique (Antonio L. CHÁVEZ REINO)	471

LES «FRAGMENTS» D'HÉRODOTE DANS LES *DEIPNOSOPHISTES*

Dominique LENFANT
(Université de Strasbourg)

RÉSUMÉ. – Pour qui veut évaluer les citations, paraphrases et allusions qui font l'essentiel des *Deipnosophistes*, les «fragments» d'Hérodote offrent une matière prometteuse, dans la mesure où l'œuvre de l'historien est à la fois conservée par tradition directe et généreusement citée par Athénée. L'examen des 43 fragments d'Hérodote conduit à un tableau beaucoup moins anarchique qu'il y paraît d'abord. On distingue ainsi différents types de reproduction textuelle (essentiellement citation et paraphrase) et l'on peut définir des critères linguistiques qui aident à les identifier dans le cas des fragments d'historiens perdus. La citation littérale ne correspond certes pas entièrement à ce que les modernes entendent par là, mais elle est exempte de tout écart littéral significatif. Coupures, substitutions de termes et altérations sémantiques sont réservées aux paraphrases, dans lesquelles les distorsions marquées demeurent cependant très rares. Au total, on constate qu'il faut être plus vigilant face à une paraphrase et surtout que les fragments, tous types confondus, appellent un regard particulièrement critique sur l'effet de la recontextualisation et sur le caractère non représentatif des éléments sélectionnés par Athénée dans sa source.

ABSTRACT. – To assess the citations, paraphrases and allusions which form the main material of the *Deipnosophistae* and so improve the interpretation of the sources lying in that work, Herodotus' fragments offer an attractive field of investigation, insofar as the historian's work has been preserved by direct tradition and Athenaeus copiously refers to it. An examination of the 43 fragments of Herodotus leads to a picture that is far less anarchical than it seems at first sight. Different types of textual reproduction may be distinguished (essentially citation and paraphrase) and some linguistic features help to identify them in the case of fragments of lost historians. Literal quotation is certainly not what it is for moderns, but it is nevertheless free of any significant literal deviation. Cuts, substitutions of terms and semantic changes only concern paraphrases, although even among those pronounced distorsions remain exceptional. All in all, it appears that more watchfulness is needed facing a paraphrase, and that all fragments, whatever their types, call for a specially critical attention both to the effects of recontextualisation and to the fact that Athenaeus' selection is not representative of the source's features and contents.

*

* *

Les spécialistes et amateurs d'Athénée m'en voudront peut-être de l'aborder sous cet angle instrumental et si peu littéraire. Mais c'est un fait qu'il n'est guère d'historien traitant de l'Antiquité grecque, romaine, mais aussi perse ou égyptienne qui n'ait un jour puisé dans les *Deipnosophistes* un fragment

d'historien perdu. Et, si l'on a longtemps considéré qu'Athénée nous livrait de véritables morceaux des œuvres d'origine, nous sommes maintenant entrés dans l'ère du soupçon. Pour éviter de verser dans un scepticisme sans nuance et de surcroît paralysant, il est temps de se doter d'éléments d'appréciation plus solides et c'est à ce projet que j'aimerais ici contribuer. Loin de moi, donc, l'idée de nier aux *Deipnosophistes* une dimension littéraire qui leur a été longtemps contestée ou de les considérer comme une pure base de données : c'est leur caractère créatif qui nous conduit précisément à mener cette recherche.

Pour qui veut travailler à l'appréciation des citations, paraphrases et allusions qui forment l'essentiel de la matière des *Deipnosophistes* et permettre un usage averti des multiples sources que recèle cet ouvrage, les « fragments » d'Hérodote offrent un champ d'investigation prometteur : cet auteur est l'un des rares historiens cités par Athénée dont le texte nous soit intégralement conservé par tradition directe, ce qui permet de comparer les citations au texte qui les a inspirées¹ ; et ces citations sont en outre relativement nombreuses. La confrontation devrait donc nous éclairer davantage sur les méthodes d'Athénée et sur la manière dont elles influencent notre interprétation.

Ce n'est assurément pas la première fois que l'on entreprend de comparer les citations d'Hérodote chez Athénée au texte de l'historien tel qu'on le connaît par la tradition directe², mais plusieurs raisons m'ont poussée à reprendre l'examen dans son ensemble. Tout d'abord, les précédentes études menaient à des conclusions apparemment inconciliables : si Peter Brunt jugeait Athénée généralement fiable³, Christopher Pelling le soupçonnait fortement d'adapter les citations à son propos personnel⁴. Dino Ambaglio dénonçait chez lui « le

¹ Seuls Thucydide, Polybe et Xénophon peuvent lui être comparés à cet égard. Mais, pour ce qui est de Thucydide, les citations qu'en donne Athénée se comptent très exactement sur les doigts de la main, puisque G. Zecchini en dénombre cinq, qui sont presque toutes d'ordre lexical, donc très brèves, et que, comme l'a noté D. Ambaglio, elles ne permettent pas de vérifications probantes (ZECCHINI 1989a, p. 32-37, précise que Thucydide est cité en six endroits, dont une fois à tort. Il suppose qu'Athénée n'a lu Thucydide que de seconde main : à travers un lexique, en ce qui concerne les précisions lexicales, à travers Hérodicos de Babylone, pour ce qui touche la polémique anti-platonicienne. Ce dernier point de vue est critiqué par ROMERI 2003, p. 328-333, et 2004, p. 176-178. AMBAGLIO 1990, p. 56-57, analyse également les citations tirées de Thucydide).

Quant à Polybe, il représente en quelque sorte un cas intermédiaire dans la mesure où une partie de son œuvre n'est pas conservée de manière directe : son cas a été étudié par G. Zecchini, puis par F. Walbank, qui s'est avant tout intéressé à la sélection opérée par Athénée (ZECCHINI 1989a, p. 86-92 ; WALBANK 2000).

Reste Xénophon, dont l'œuvre, plus composite, ne relève pas toujours de ce que nous appelons le genre historique et dont le cas est examiné dans le présent volume par Christine MAISONNEUVE (voir antérieurement ZECCHINI 1989a, p. 37-42 ; AMBAGLIO 1990, p. 57-63).

² ZEPERNICK 1921 ; BRUNT 1980 ; ZECCHINI 1989a, p. 26-32 ; AMBAGLIO 1990 ; LENFANT 1999, p. 103-121, en particulier 113-116 ; PELLING 2000. L'idée était aussi lancée par STRASBURGER 1977, p. 22, non sans une estimation très optimiste du temps requis pour un tel exercice (« zwei bis drei Stunden »).

³ « In general Athenaeus is fairly reliable. (...) His accuracy is reassuring, since his compilation is perhaps the chief repository of historical 'fragments'. »

⁴ PELLING 2000, p. 188, conclut ainsi que « these are sobering instances for those who build large conclusions on the accuracy of Athenaeus' quotations in all those other, less controllable, instances. »

désordre, le hasard des choix, le renoncement à comprendre»⁵, quand C. Pelling supposait plus volontiers des choix réfléchis. Kurt Zepernick assimilait les variantes à des erreurs de copie, quand C. Pelling y voyait plutôt des écarts intentionnels et porteurs de sens. Les divergences entre ces conclusions – qui n'étaient pas pour autant dépourvues de fondement – rendaient une synthèse tout bonnement impossible.

Deuxième raison de reprendre le dossier: la nécessité d'un examen plus complet. En effet, plusieurs savants ne se sont concentrés que sur quelques exemples et certains ont apparemment opéré une sélection orientée. Ainsi, K. Zepernick a analysé de manière privilégiée les extraits qui s'approchaient le plus d'une citation littérale⁶, tandis qu'à l'inverse C. Pelling a mis en avant les cas de distorsion les plus frappants⁷, les deux savants aboutissant l'un et l'autre à des conclusions opposées.

Les citations d'Hérodote chez Athénée sont au nombre de quarante-trois⁸. Si l'on compare leur nombre aux cinq citations de Thucydide, elles présentent assurément l'avantage d'être nombreuses, ce qui permet d'aboutir à une idée statistique du comportement d'Athénée. Une étude systématique de l'ensemble d'entre elles doit empêcher que l'analyse de telle ou telle citation soit arbitrairement appelée à témoigner pour des dizaines d'autres. De plus, même dans les cas où, par le passé, l'enquête a porté sur l'ensemble des citations d'Hérodote et où l'on a établi des constats chiffrés⁹, cet examen se révèle avoir été trop rapide maintenant que les uns et les autres ont attiré l'attention sur tel ou tel point. Il s'avère aujourd'hui nécessaire de soumettre chaque extrait à un ensemble d'analyses plus complet.

Troisième raison, enfin, de reprendre l'examen: le choix du texte. Très souvent, les savants se sont fondés sur le texte de C. B. Gulick ou sur le texte *corrigé* de G. Kaibel, sans se reporter à son appareil critique. Or, il est impératif de savoir si le texte que l'on confronte à celui d'Hérodote est celui des manuscrits d'Athénée ou si c'est un texte que l'éditeur d'Athénée a précisément corrigé d'après celui d'Hérodote, rendant ainsi la citation d'Athénée telle qu'elle nous est parvenue plus fidèle à l'original cité¹⁰... Ainsi donc, le corpus était à revoir

⁵ AMBAGLIO 1990, p. 63.

⁶ Lorsqu'en désespoir de cause, il lui fallait bien reconnaître des écarts considérables, il en venait à les attribuer au copiste ou à l'abréviateur, montrant bien qu'il cherchait à sauver la «Glaubwürdigkeit» des *Deipnosophistes*.

⁷ Son but légitime était de mettre en garde les interprètes de fragments.

⁸ On en trouvera la liste en appendice. C'est à sa numérotation que renvoient les chiffres entre parenthèses.

⁹ BRUNT 1980, AMBAGLIO 1990, LENFANT 1999.

¹⁰ Ainsi, les manuscrits d'Athénée font parfois erreur sur le livre d'Hérodote dont est tiré le fragment, renvoyant, par exemple, au livre II pour un passage tiré du livre I; or en (42), «livre II» a été corrigé par les éditeurs en «livre I» (Ath. XIV, 651c).

De même, en (13), les éditeurs d'Athénée (IV, 148e) ont corrigé αὔταμνος (mot inconnu) par Ἀτταγῖνος en se fondant sur Hérodote (qui désigne ainsi le Thébain fils de Phrynon qui invita Mardonios et cinquante Perses à un banquet) et l'on ne saurait leur donner tort. Reste qu'en l'absence du texte original on serait bien en peine d'interpréter le mot des manuscrits.

impérativement dans le texte de Kaibel et avec son appareil critique¹¹. Naturellement, il était tout aussi important de lire Hérodote dans une édition critique faisant état des variantes de manuscrits¹²: pour des raisons évidentes, je n'ai pas considéré comme des écarts des variantes qui étaient également attestées par la tradition directe d'Hérodote¹³.

La synthèse que je présente ici est donc le fruit d'une analyse détaillée des quarante-trois « fragments » d'Hérodote, pour laquelle les études antérieures ont largement contribué à nourrir ma réflexion. Elle fait entrer en jeu la distinction entre différents types de reproduction du texte, ainsi que la dimension statistique pour chacun des constats effectués. Je me propose d'aborder en première partie les différents types de reproduction du texte d'origine et les indices formels permettant de les identifier. Dans un deuxième temps, on s'interrogera sur l'existence de la citation littérale dans les *Deipnosophistes* et sur les éventuelles infidélités à la lettre du texte d'origine. La troisième partie portera sur les distorsions et inflexions sémantiques, qu'elles soient liées à la reformulation ou au changement de contexte. Une dernière partie traitera enfin de la sélection des fragments et de leur caractère représentatif.

I. Les différents types de reproduction du texte d'origine

I. A. Typologie

La confrontation entre les textes d'Athénée et d'Hérodote permet de distinguer quatre types de reproduction textuelle.

Type 1. La référence lexicale à un mot employé par Hérodote

ex.: Χειρόμακτρον δὲ καλεῖται ᾧ τὰς χεῖρας ἀπεμάπτοντο ὠμολίνῳ. (...) Καὶ Ἡρόδοτος ἐν δευτέρῳ. (24)

En (15) [VI, 231d], la correction de φησι en πᾶσι (Kaibel, Gulick) se fonde manifestement sur le texte d'Hérodote (le grand prêtre apporte onze coupes en or alors que les rois sont douze: il n'y en a donc pas pour « tous »), alors que ce texte a subi ici une véritable métamorphose. Elle contribue indûment à atténuer les divergences. En effet, ce passage est, parmi les « fragments » d'Hérodote, celui qui présente les écarts les plus stupéfiants avec le modèle invoqué (voir *infra* III.A).

Non seulement les éditeurs modernes ont corrigé le texte d'Athénée après confrontation avec le texte d'Hérodote, mais ils ont parfois ajouté un mot qui était chez Hérodote et paraissait omis par Athénée (δόκιμος en Ath. IV, 146b = (11)).

Qui plus est, il arrive que Gulick intègre une correction à son texte sans la signaler comme telle dans son appareil critique – ce qui rend Athénée, son abrégiateur ou leurs copistes plus infaillibles qu'ils n'ont été ((2) = II, 43d, où le πλέον des manuscrits est corrigé en πλόον; *idem* chez OLSON 2006).

Il est certes possible que ces écarts soient des erreurs de copie, mais ce n'est qu'une possibilité parmi d'autres. Et, quand bien même ce serait le cas, un tel constat n'en serait pas moins intéressant pour juger les fragments d'auteurs perdus.

¹¹ L'idéal serait évidemment de se reporter aux manuscrits eux-mêmes.

¹² L'édition utilisée pour Hérodote est celle de P. H. Legrand (CUF).

¹³ Ainsi, la variante ὀ βασιλεύς / βασιλεύς (signalée par ZEPERNICK 1921, p. 330) n'a pas été relevée ici, dans la mesure où l'alternative est présente dans la tradition manuscrite d'Hérodote lui-même (IX, 109, éd. LEGRAND p. 102 = (12), *infra* I.C).

«Est appelée *cheiromaktron* la serviette de lin avec laquelle on s’essuyait les mains. (...) Hérodote aussi [emploie le mot] au livre II.»

Il s’agit simplement de dire que tel mot (ou telle forme) a été employé(e) par Hérodote. Le mot cité est introduit par un verbe tel que *μνημονεύω, καλέω, ἐχρήσατο, εἶρηκεν* et il est grammaticalement adapté (notamment en matière de flexion) à la phrase d’Athénée.

Type 2. La citation littérale

Cette catégorie ne va pas de soi pour les textes antiques, et plus généralement pour les textes antérieurs à l’invention de l’imprimerie: dès lors que le texte original d’Hérodote et celui d’Athénée n’existent plus depuis longtemps et que peuvent intervenir des variantes de copie, il devient difficile de distinguer reproduction littérale et reproduction non littérale: en effet, une citation présentant une variante de copie n’appartient proprement à aucune de ces deux catégories, d’autant qu’on est dans l’impossibilité de dire si la variante est due à un copiste d’Hérodote, à Athénée lui-même ou à un copiste des *Deipnosophistes*, sans parler de l’abréviateur¹⁴.

La citation littérale telle qu’on l’entendra ici n’exclut pas d’éventuelles variantes *comparables* aux variantes que présentent couramment les manuscrits d’un même texte.

On peut distinguer deux sous-types de citations littérales:

– Type 2a. La citation littérale d’un membre de phrase (qui a conservé la flexion d’origine)

Elle illustre un emploi lexical comme dans le type 1, mais elle se présente cette fois comme un «coupé-collé», dans la mesure où elle a conservé la flexion qu’avait le groupe nominal dans l’original. Pour cette raison, elle se rattache au type 2 plutôt qu’au type 1.

ex.: Ἡρόδοτος δ’ ἐν τῇ τρίτῃ φοινικηίου, φησίν, οἴνου κάδον. (30)

«Hérodote, au livre III: “une jarre (*kados*)¹⁵, dit-il, de vin de palmier”»

– Type 2b. La citation littérale d’une ou de plusieurs phrases

Ἡρόδοτος δ’ ἐν τῇ β’ φησί· Μετὰ δὲ ταῦτα ἔλεγον τοῦτον τὸν βασιλέα ζῶν καταβῆναι κάτω εἰς ὃν (τὸν *Hdt.*) οἱ Ἕλληνας Ἄιδην νομίζουσι (εἶναι *om. Ath.*) κάκειθι συγκυβεύειν τῇ Δήμητρι καὶ τὰ μὲν νικᾶν αὐτήν, τὰ δὲ ἐσσοῦσθαι ὑπ’ αὐτῆς καὶ μιν πάλιν ἀναφικέσθαι (ἄνω ἀπικέσθαι *Hdt.*) δῶρον ἔχοντα παρ’ αὐτῆς χειρόμακτρον χρύσειον. (25)

«Hérodote dit au livre II: “Ils disaient que, par la suite, ce roi descendit vivant sous la terre, là où les Grecs situent l’Hadès, et qu’en ces lieux il joua aux dés avec Déméter, que tour à tour il gagnait ou perdait contre elle et qu’il remonta sur terre avec un essuie-main tissé d’or.”»

¹⁴ À cela s’ajoute, comme on le verra en II.A, le fait que citateurs et copistes ne conservent guère les traits dialectaux.

¹⁵ Athénée cite le terme à l’accusatif, lui conservant ainsi la flexion qu’il avait dans le texte source.

Dans cet exemple, les variantes sont signalées entre parenthèses: elles sont tout à fait comparables à des variantes de manuscrits¹⁶.

Type 3. La paraphrase, reformulation sans condensation¹⁷

Καὶ Λακεδαιμόνιοι δ', ὡς φησιν Ἡρόδοτος ἐν τῇ ἕκτῃ, Κλεομένη τὸν βασιλέα Σκύθαις ὀμλήσαντα καὶ ἀκρητοπότην γενόμενον ἐκ τῆς μέθης φασὶ μανῆναι. (26)

«Et les Lacédémoniens affirment aussi, comme dit Hérodote au livre VI, que le roi Cléomène devint fou par excès de boisson après avoir fréquenté des Scythes et être devenu un buveur de vin pur.»

Hérodote écrivait: Αὐτοὶ δὲ Σπαρτιῆται φασὶ ἐκ δαιμονίου μὲν οὐδενὸς μανῆναι Κλεομένεα, Σκύθησι δὲ ὀμλήσαντά μιν ἀκρητοπότην γενέσθαι καὶ ἐκ τούτου μανῆναι. «Et les Spartiates affirment eux-mêmes que ce n'est pas à cause d'une divinité que Cléomène devint fou, mais qu'il devint un buveur de vin pur après avoir fréquenté des Scythes et que c'est à cause de cela qu'il devint fou.» On voit donc que des termes ont changé, d'autres sont conservés, d'autres déplacés, certains encore supprimés, même si le sens reste le même.

Type 4. Le résumé ou l'allusion, reformulation et condensation

Καὶ Ἄμασιν δὲ τὸν καὶ αὐτὸν Αἰγυπτίων βασιλέα Ἡρόδοτος πολλὰ πεπωκέναι φησίν. (29)

«Et de même à propos d'Amasis, qui était lui aussi roi d'Égypte, Hérodote dit qu'il a bu beaucoup.»

I. B. Répartition statistique entre ces différentes catégories

Les fragments¹⁸ d'Hérodote se répartissent comme suit dans les différentes catégories: 7 références à un mot; 14 citations littérales; 12 paraphrases;

¹⁶ Il y a *un seul* cas de citation littérale qui présente un tel nombre de variantes qui ne sont attestées par aucun manuscrit de la tradition directe d'Hérodote que l'on pourrait hésiter à la classer comme étant littérale. Il s'agit de la longue citation analysée par PELLING 2000, p. 181-184, 188-190, sur le comportement de Pausanias dans la tente de Mardonios (9). On reviendra sur ce cas en II.A et surtout en II.B. Comme, à de rares détails près, on peut traduire de la même manière le texte d'Hérodote et son fragment chez Athénée, la proximité littérale et la conformité sémantique entre les deux textes nous ont conduite à considérer le fragment comme «citation littérale» ou à utiliser à son propos exclusif l'expression paradoxale de citation «quasi littérale».

¹⁷ Il est arrivé que je classe comme paraphrases des fragments qui avaient été auparavant considérés comme des citations (par exemple, (3), sur l'eau du Choaspès, citation *ad verbum* aux yeux de ZECCHINI 1989a, p. 27; personnellement, j'utiliserais les guillemets beaucoup moins fréquemment que ne l'a fait Kaibel).

Il est certain que la catégorie des paraphrases présente une large gamme allant de la reformulation légère – cas fréquent [(3), (37)] – à un écho présentant d'importantes distorsions – cas beaucoup plus rare (15).

¹⁸ Pour englober ce qui peut être, selon les cas, citation, paraphrase ou résumé, je tâcherai d'employer le terme de «fragments», même si l'usage est de parler des «citations» d'auteurs conservés et des «fragments» d'auteurs perdus, selon un point de vue rétrospectif qui ne pouvait avoir de sens pour Athénée: il s'agit simplement ici d'éviter l'équivoque entre un sens large et un sens plus restreint du mot «citation».

De plus, je ne traiterai pas des cas d'emprunts non explicites à Hérodote (ZECCHINI 1989a,

5 résumés; 5 fragments mixtes (c'est-à-dire faisant alterner plusieurs types de reproduction, tels que citation, résumé et paraphrase), soit: une moitié de citations littérales et de références lexicales (21 cas) et une moitié de reformulations au moins partielles (22 cas).

Il faut cependant pondérer cette répartition d'apparence paritaire, car, si l'on passe au stade de la phrase (qui intéresse davantage l'historien) en négligeant les références lexicales et les citations de membres de phrases (type 2b), les citations littérales deviennent deux fois moins nombreuses (10 cas) que les reformulations (22 cas).

Tableau 1. Types de reproduction

Type 1	Référence lexicale à un mot employé par Hérodote	(7), (14), (21), (24), (43). (20) [était sans doute accompagné d'une citation lexicale et littérale (relevant du type 2) – mais le texte est mutilé et se rattache en l'état actuel au type 1], (36) [cas de variante onomastique, entourée de données dont l'origine n'est pas clairement précisée]	7 cas		21 citations littérales et références lexicales
Type 2a	Citation littérale d'un membre de phrase (groupe nominal)	(6), (30), (31), (32)	4 cas	14 cas de citations littérales ¹⁹	
Type 2b	Citation littérale d'au moins une phrase ²⁰	(4 [Épitomé]), (5), (8), (10), (19), (22), (25), (41), (42); (9) étant un cas atypique	10 cas		
Type 3	Paraphrase	(3 [Épitomé]), (13), (18), (23), (26), (33), (34), (37), (38), (39), (40); (15) étant un cas atypique	12 cas ²¹		22 cas de reformulation

p. 31-32, en signale trois), puisque ces derniers ne seraient pas considérés comme des fragments par les philologues modernes.

¹⁹ S'y ajoute une partie des cas mixtes où alternent paraphrase et citation (cf. type 5): (11), (12), (16), (35).

²⁰ Parmi ces phrases, certaines illustrent un emploi lexical: (4 [Épitomé]), (8), (19), (33), (41).

²¹ S'y ajoute une partie des cas mixtes où alternent paraphrase et citation (cf. type 5): (11), (12), (16) et (35).

Type 4	Résumé/ allusion	(1 [Épitomé]), (2 [Épitomé]), (17), (27), (29)	5 cas ²²	
Type 5	Fragments mixtes (faisant alterner plusieurs types de reproduc- tion)	(11) (citation, résumé, paraphrase, résumé), (12) (paraphrase, citation), (16) (paraphrase, coupure, citation), (28) (résumé, paraphrase), (35) (paraphrase, citation)	4 cas	

I. C. Les indices du type de reproduction : littéralité ou reformulation ?

Ces catégories étant établies, on peut repérer dans ces fragments d'Hérodote des critères formels qui permettent de distinguer *a priori* une citation d'une paraphrase – et qui seraient applicables aux fragments d'historiens perdus. J'ai tenté de condenser les résultats de l'examen dans le tableau qui suit.

Tableau 2. Indices du type de reproduction textuelle²³

Direct/indirect	Formule d'insertion (avec références)	Sens	Type de reproduction	Cas de figure
Discours indirect	ιστορεῖ + proposition infinitive (28) ἄ... ἱστόρησε περί (17) ιστόρησε... ὅτι (27) ιστόρησεν Ἡ. ὡς (35)	il raconte / a raconté	résumé	[A]
	εἶρηκεν + proposition infinitive (1 [Épitomé])	il a dit (en résumé) que	résumé	[B]
	φησί + proposition infinitive (2 [Épitomé]), (5), (13), (15), (16), (29), (33), (38)	il dit (en substance) que	paraphrase (résumé dans le cas de (29))	[C]
	φησιν... ὡς... (11) φησὶν ὅτι... (19) ²⁴	il dit: «	citation	[D]
Discours direct précédé d'une formule	φησί (4 [Épitomé]) (9) (10) (12) (25) (32) (42) ἔφη (6)	il dit: «	citation	[E]

²² S'y ajoute une partie des cas mixtes (11) et (28).

²³ Ce tableau ne comprend pas les références purement lexicales à un mot, puisque ces dernières, étant en-deçà de tout énoncé, ne sont ni résumé ni paraphrase ni citation et sont, en outre, introduites par des formules qui ne prêtent pas à confusion: μνημονεύουσιν (7), μνημονεύει (14), ἐχρήσατο (21), Παρ' Ἡροδότῳ (23), εἶρηκεν (43)... S'y ajoute la référence onomastique (36). Étant mutilé, (20) échappe ici à toute analyse.

²⁴ Seul le début de (11) s'avère être une citation littérale.

Direct/indirect	Formule d'insertion (avec références)	Sens	Type de reproduction	Cas de figure
	οὕτωςι λέγων (5) / οὕτως (8) / οὕτως φησίν · (22)	il dit ainsi (textuellement): «	citation <i>verbatim</i>	[F]
Discours direct précédé d'une rupture syntaxique	Καὶ Ἡρόδοτος δὲ ἐν τῇ πρώτῃ · σιτίοις δὲ... (41) ²⁵	: «	citation	[G]
Discours direct entrecoupé de la formule...	, φησίν, (16) (30) (35)	« ..., dit-il, ... »	citation <i>verbatim</i>	[H]
Discours direct entrecoupé ou suivi de la formule...	, ὥς φησιν Ἡ., (3 [Épitomé]) (18) (26) (34) (37) (39)	, comme dit (en substance) H.,	paraphrase	[I]
Discours direct suivi de la formule...	ὥς Ἡρόδοτος ἱστορεῖ (40)	, comme le raconte H.	paraphrase	[J]

Ce tableau permet plusieurs constats :

- 1) La distinction entre discours direct et discours indirect ne recoupe pas une distinction entre citation et reformulation.
- 2) Les formules d'insertion dans le texte d'Athénée sont significatives du type de reproduction pratiqué. Ainsi :
 - a) Le verbe **ἱστορεῖ** signale logiquement une **reformulation**, que ce soit comme verbe d'introduction – auquel cas il y a résumé (cas de figure [A]) – ou en incise [J].
 - b) Le discours indirect qui prend la forme d'une **proposition infinitive** apparaît comme l'indice d'une **paraphrase**, plus rarement d'un résumé (cas de figure [C] et [B])²⁶. On en trouve un exemple dans le fragment (29) illustrant le type 4²⁷.
 - c) Le discours direct entrecoupé ou suivi de la formule **ὥς φησιν Ἡρόδοτος** correspond à une **paraphrase** : l'exemple des fragments d'Hérodote confirme pleinement cette règle autrefois formulée par Kurt Zepernick²⁸. On en trouve un exemple dans le fragment (26) illustrant le type 3²⁹.

²⁵ Ce cas unique est explicitement emprunté à un lexique.

²⁶ Deux cas de résumés pour sept cas de paraphrases. En (2), extrait de l'Épitomé, il n'est pas exclu que la condensation soit due à l'abréviateur.

²⁷ *Supra* I.A (p. 48).

²⁸ ZEPERNICK 1921, p. 318-319.

²⁹ *Supra* I.A (p. 48).

d) Un énoncé introduit par **φησιν ὡς / φησιν ὅτι** [D] / **φησί** [E] ou précédé d'une simple référence à la source suivie d'une rupture syntaxique [G]³⁰ s'avère être une **citation**. On en trouve un exemple dans le fragment (25) illustrant le type 2b³¹.

On relève cependant un cas trompeur (12), où φησί est d'abord suivi de quelques mots de paraphrase, qui précèdent la citation véritable (cas mixte):

Καὶ ἐν τῇ θ' δὲ τῶν ἱστοριῶν φησι · **Βασιλίῳν δεῖπνον βασιλεὺς προτίθεται. Τοῦτο δὲ (Φυλάξασα δὲ τὸν ἄνδρα τὸν ἐωυτῆς Ξέρξην βασιλίῳν δεῖπνον προτιθέμενον. Τοῦτο δὲ τὸ δεῖπνον Hdt.)** παρασκευάζεται ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐν ἡμέρῃ τῇ ἐγένετο ὁ βασιλεὺς. Οὕνομα δὲ τῷ δεῖπνῳ (τούτῳ *om. Ath.*) Περσιστὶ μὲν τυκτά, Ἑλληνιστὶ δὲ (κατὰ δὲ τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν *Hdt.*) τέλειον. Τότε καὶ τὴν κεφαλὴν σμάται μόνον καὶ Πέρσαις (Πέρσας *Hdt.*) δωρῆται.

La partie qui figure ici en gras est celle qui fait l'objet d'une reformulation: chez Hérodote, il est question d'Amestris qui avait «attendu le moment où son mari Xerxès offrirait un banquet royal» et les précisions relatives à ce dernier sont introduites par la formule «Ce banquet...» (Τοῦτο δὲ τὸ δεῖπνον...). Chez Athénée, la formule introductive est devenue: «Le Roi offre un banquet royal. Celui-ci...». Βασιλίῳν δεῖπνον βασιλεὺς προτίθεται est donc une reformulation qui permet de couper la citation de son contexte narratif, sans pour autant trahir le sens du texte d'origine, qui avait aussi valeur de description générale. Toujours est-il que ces mots pourraient passer à tort pour une partie de la citation littérale et que ce cas déroge à la règle observée plus généralement, tout en restant de ce point de vue exceptionnel.

e) La présence de **οὕτως** avant l'énoncé signale le caractère strictement **littéral** de cette citation [F]: Ἡρόδοτος δ' ἐν θ' οὕτως · οἱ τάριχοι ἐπὶ τῷ πυρὶ κείμενοι ἐπάλλοντο καὶ ἤσπαιρον. (8) «Hérodote, au livre IX, [a dit] ainsi: «les poissons salés (*tarichoi*), posés sur le feu, sautaient et palpitaient.»

f) De même, la présence de **φησί en incise** dans l'énoncé cité signale une citation **verbatim** [H]. Placée au milieu du fragment, elle indique le **passage de la paraphrase à la citation verbatim**: c'est le cas dans deux des fragments mixtes, (16) et (35)³².

Ἡρόδοτος δὲ φησιν Ἄμασιν Αἰγυπτίων βασιλέα παιγνιήμονα ἐόντα σκώπτειν τοὺς συμπότας καὶ **ὅτε ιδιότης, φησί, ἦν**, φιλοπότης ὑπῆρχε (ἦν *Hdt.*) καὶ φιλοσκώμων καὶ οὐ (οὐδαμῶς *Hdt.*) κατεσπουδασμένος ἀνήρ. (16)

³⁰ Ce dernier procédé est manifestement imputable à la source intermédiaire d'Athénée.

³¹ *Supra* I.A (p. 47).

³² ZEPERNICK avait déjà noté que cette formule pouvait soit indiquer le passage du discours indirect au style direct soit signaler une coupure à l'intérieur d'une citation en prose (p. 317-318). Sur cette dernière fonction, voir, dans ce volume, Christine MAISONNEUVE (p. 84), à propos des citations (13) et (16) de Xénophon.

«Hérodote dit qu'Amasis, roi des Égyptiens, se montrant badin, raillait ses compagnons de table et **“lorsqu'il était simple particulier, dit-il, c'était un amateur de boisson et de railleries et non un homme actif.”**»

Ainsi, pour deux des fragments mixtes, on dispose d'un indice formel pour déceler le passage de la paraphrase à la citation.

Restent deux fragments mixtes, pour lesquels on ne dispose d'aucun indice: celui – déjà évoqué³³ – de (12), où quelques mots de paraphrase précèdent la reprise littérale, mais aussi celui de (11) – sur la ruine des cités obligées d'accueillir Xerxès et son armée. Ce dernier est le fragment le plus déroutant du point de vue de la diversité des types d'emprunts qui s'y succèdent (citation, résumé, coupure, paraphrase, sans compter une lacune textuelle) et de l'absence de tout indice permettant de déceler le passage de l'un à l'autre³⁴. Il s'agit néanmoins d'un cas tout à fait exceptionnel³⁵.

II. La reproduction littérale existe-t-elle? Les «infidélités» à la lettre du texte d'origine

Ces distinctions et ces critères étant posés, il convient de préciser ce qu'il faut entendre par citation littérale et de s'interroger sur les infidélités à la lettre du texte d'origine. De ce point de vue, on s'intéressera successivement ici au dialecte, aux adaptations de vocabulaire et aux coupures.

II. A. La conservation des traits dialectaux

Qu'en est-il d'abord de la conservation du dialecte ionien dans les fragments d'Hérodote³⁶? À voir l'ensemble des fragments, on a d'abord l'impression d'un comportement anarchique. Mais les choses se clarifient quand on distingue les différents types de reproduction textuelle.

Dans les paraphrases et résumés, la reformulation entraîne le plus souvent la disparition des formes ioniennes – soit parce qu'elle est d'une telle ampleur que la question ne se pose même pas³⁷, soit parce que les mots conservés ont été atticisés³⁸. Trois des paraphrases reproduisent cependant une à deux formes ioniennes³⁹. Mais on n'observe aucune forme ionienne dans les résumés⁴⁰. En

³³ En d).

³⁴ LENFANT 1999, p. 113-114. Ce fragment commence par une citation littérale introduite par φησιν... ὥς.

³⁵ Déjà signalé par LENFANT 1999, p. 114. Nous n'y reviendrons pas ici.

³⁶ Pour l'ionien d'Hérodote, trois références classiques, dont je dois la connaissance à Claire Lefevre: ALY 1927, UNTERSTEINER 1949, ROSÉN 1962.

³⁷ (13), (15), (18), (23), (26), (33), (34), (38).

³⁸ Cas de (37), par exemple, où κως est devenu πως.

³⁹ Il s'agit de (3 [Épitomé]), qui ne conserve qu'une désinence dialectale (ἀργυροῖσιν), de (28), qui conserve la forme non contracte ἔλεα, et de (39), où les deux formes ioniennes sont conservées malgré le passage du style indirect au style direct (ἐπαναπλέει, ἔπεα).

⁴⁰ (1 [Épitomé]), (2 [Épitomé]), (17), (27), (29).

d'autres termes, une paraphrase ne présente généralement pas de formes ioniennes et, quand elle le fait, elle ne le fait en général que partiellement.

Les citations littérales tendent au contraire à conserver les particularités dialectales. C'est notamment le cas des références lexicales à un simple mot⁴¹ ou des citations littérales d'un groupe de mots⁴². Quand la citation atteint au moins les dimensions d'une proposition, il arrive que les particularités dialectales soient toutes conservées (trois cas)⁴³, mais, un peu plus souvent, elles ne le sont que pour certaines d'entre elles (cinq cas)⁴⁴. On n'observe qu'un seul cas de citation (quasi) littérale où les formes ioniennes soient systématiquement remplacées par des formes attiques: il s'agit du fameux récit des réactions de Pausanias dans la tente de Mardonios (9), qui est aussi le seul cas de citation littérale analysé par Christopher Pelling et dont on peut voir ici qu'il n'est pas représentatif concernant le traitement du dialecte.

Quant aux fragments où alternent citation et paraphrase, on y observe également des variations dans le traitement des formes dialectales, mais ces variations ne recourent pas l'alternance entre reproduction littérale et reformulation. Ainsi, en (12), les formes dialectales sont conservées, aussi bien dans la partie adaptée que dans la partie littérale. Dans tel autre cas (11), la partie littérale a atticisé la plupart des formes ioniennes.

Mais le plus déconcertant est d'observer que, dans deux fragments à caractère paraphrastique, on trouve une forme ionienne ou ionisante qui n'était pas dans le texte correspondant d'Hérodote, de l'ionien reconstitué en quelque sorte (ἔσιπέτο (11), ἔόντα (16)) – ce qui veut dire qu'une forme dialectale ne doit pas nécessairement être considérée comme un emprunt littéral.

Au total, donc, la paraphrase tend à éliminer les formes dialectales et la citation à en conserver au moins une partie⁴⁵. Cette tendance à remplacer la forme ionienne par une forme de la *koinè* est certes bien attestée chez les simples copistes⁴⁶, mais elle est beaucoup plus marquée chez Athénée. S'agissant, donc, des fragments d'un historien non conservé, on ne tirera des paraphrases aucune conclusion sur le dialecte de la source. Ainsi, dans le cas des onze passages d'Athénée qui se réfèrent à Ctésias, qui ne sont que paraphrases et allusions, on ne s'étonnera pas de ne point trouver trace de ce dialecte ionien qui, d'après Photius, colorait chez lui certains termes⁴⁷. Dans les citations, on peut s'attendre

⁴¹ Ainsi, en (14), la forme ionienne est conservée (ὑποκορητηρίδιον). Il est vrai qu'en (7) la forme κυλλάστις est atticisée (cf. Hdt.: κυλλήστις), mais il s'agit ici d'une référence groupée à plusieurs auteurs, empruntée, de surcroît, à un lexique.

⁴² Ainsi, φοινικηίου est conservé dans (30) [cf. *supra* type 2a, p. 47]. Voir aussi (6), (31), (32).

⁴³ (5), (19), (42).

⁴⁴ Voir *supra* le fragment (25) illustrant le type 2b (p. 47). Voir également (10), (22), (41), (35).

⁴⁵ Il me semble qu'en établissant cette distinction entre citation et paraphrase on arrive à un tableau plus clair qu'à la lecture de Zepernick, qui constate simplement que le dialecte d'Hérodote est souvent malmené (ZEPERNICK 1921, p. 339; sur le dialecte, p. 338-340. Cf. PELLING 2000, p. 556 n. 6).

⁴⁶ Ceux d'Hérodote, comme ceux d'Athénée: ainsi, dans le cas (33), on trouve tour à tour ἐπιχωριέων et ἐπιχωρίων, tant dans les manuscrits d'Hérodote que dans ceux d'Athénée.

⁴⁷ Ctésias T 13 (p. 15 CUF). D'après T 10 (p. 7), cette tendance était cependant plus marquée dans les *Indica*, qu'Athénée ne cite jamais.

à trouver des formes dialectales, mais en quantité moins importante qu'elles n'étaient dans la source.

II. B. Les adaptations de vocabulaire à l'intérieur du fragment

Par définition, elles vont de soi dans le cas des paraphrases⁴⁸ : il arrive que la reformulation substitue à un terme un synonyme peut-être plus courant du temps d'Athénée ou plus explicite pour son lecteur. Mais qu'en est-il dans le cas des citations que nous avons qualifiées de littérales ?

L'exemple analysé longuement par Christopher Pelling laisse à penser qu'on y peut fréquemment observer des substitutions de termes allant au-delà de la simple variante de manuscrit. Il s'agit toujours du fragment (9), récit des réactions de Pausanias dans la tente de Mardonios, de loin l'un des deux plus longs fragments d'Hérodote dans les *Deipnosophistes* (20 lignes dans l'édition Kaibel).

De fait, à côté de variantes comparables à celles que l'on trouve d'un manuscrit à l'autre (substitution de synonymes qui sont en même temps des paronymes, comme παρασκευήν à κατασκευήν ou ἀρτοποιούς à ἀρτοκόπους), on observe quelques adaptations de vocabulaire, comme la substitution de la forme à préverbe ἐπιδείξαι au verbe simple δείξαι, qui suggère qu'Athénée a adapté le texte aux usages de la *koinè* (pratique qui n'est, on l'a dit, pas inconnue des copistes), ou encore la substitution de ταλαίπωρον à οἰζυρήν⁴⁹. Athénée semble donc avoir adapté le vocabulaire de sa source en le banalisant, comme pour le rendre plus accessible. Cela dit, ce sont quasiment les seuls changements de vocabulaire que l'on observe sur un ensemble de 20 lignes !

Surtout, c'est un cas unique parmi les citations littérales, soit un cas sur quatorze⁵⁰ ! Toutes les autres reprennent strictement le vocabulaire d'Hérodote et les variantes portent essentiellement sur le dialecte. Comme on l'a déjà constaté à propos de ce dernier, ce cas n'est absolument pas représentatif. On peut donc

⁴⁸ Ainsi, en (1), dans le résumé Ἡρόδοτος δὲ οὐ καλῶς εἴρηκεν ἐπὶ Ἄτυος διὰ λιμὸν εὐρεθῆναι τὰς παιδίας «Hérodote n'a pas eu raison de dire que ce fut sous Atys qu'en raison d'une famine les jeux furent inventés», le mot παιγνίας que l'on trouve chez Hérodote est remplacé par le mot παιδίας. En (3), βασιλεὺς ὁ μέγας (Hérodote) est remplacé par ὁ Περσῶν βασιλεὺς, expression certes synonyme, mais cette substitution doit, à première vue, nous mettre en garde contre toute étude terminologique fondée sur les paraphrases d'Athénée. Précisons cependant que ces deux exemples sont tirés de l'Épitomé, ce qui doit nous retenir d'en tirer des conclusions générales. Mais, en (28), νεμόμενον «séjournant» remplace πλανώμενον «errant», terme peut-être moins banal; en (38), παισὶν χρῆσθαι se substitue à παισὶ μίσγονται («ils couchent avec des garçons»). Au total, le cas n'est pas si fréquent et la reformulation affecte davantage la syntaxe.

⁴⁹ Les deux termes ont le même sens de «miserable», mais ce ne sont pas des paronymes et, d'autre part, ils ne relèvent pas du même niveau de langue: le terme qu'emploie Athénée est banal, οἰζυρήν relève plutôt du langage épique.

⁵⁰ Si l'on tient compte des citations littérales de groupes nominaux et de phrases. On n'observe évidemment pas non plus de substitution de synonyme dans les sept citations lexicales réduites à un terme.

poser comme règle générale que les citations, dans leur quasi-totalité, reprennent le vocabulaire de la source⁵¹ et que les variantes y portent surtout sur le dialecte⁵².

II. C. *Les suppressions internes*

Les paraphrases suppriment parfois des détails sans doute jugés superflus au vu de la thématique illustrée⁵³ : ainsi, quand il s'agit du message énigmatique envoyé par les Scythes à Darius (18), il n'est question que d'une partie de ses éléments (un oiseau, une flèche, une grenouille ; le nombre de cinq flèches et le rat sont omis) : les éléments retenus, peut-être cités de mémoire, suffisent amplement à illustrer un cas de message en forme d'énigme⁵⁴. On n'observe, en revanche, aucune coupure dans ce que nous avons défini comme citation.

On peut donc dire que la citation littérale existe chez Athénée : on n'y relève que des variantes susceptibles de remonter au processus de copie et des adaptations dialectales que nous pratiquons aussi d'une certaine manière quand nous citons Rabelais dans le français d'aujourd'hui. On peut déduire de ce constat que, contrairement aux paraphrases, qui requièrent plus de prudence, les citations littérales à la manière d'Athénée sont susceptibles de se prêter à une étude du dialecte, du style ou du vocabulaire de la source et qu'il n'est pas insensé de fonder des commentaires littéraires ou historiques sur le détail du texte.

⁵¹ Les changements syntaxiques sont tout aussi rares et se concentrent dans le même fragment (9).

⁵² Sur le plan statistique, on n'est pas fondé à attirer la méfiance sur les citations et à réfuter K. Zepernick en se fondant sur une exception (7% des citations littérales). Ce cas pourrait donner l'impression, à première vue, que la citation longue est plus fragile que les autres, mais il est difficile d'établir une règle de ce type : le fragment (10) fait 21 lignes dans l'édition Kaibel et c'est, au dialecte près, un véritable coupé-collé.

⁵³ Il y a évidemment coupure dans les quelques cas d'alternance entre citation et paraphrase.

⁵⁴ Il se pourrait qu'ici comme ailleurs la suppression remonte à une source intermédiaire. Ainsi, pour le cas de ce fragment (18), Guido SCHEPENS (dans ce volume, p. 250, n. 47) avance une hypothèse tentante, qui mettrait Athénée hors de cause : étant donné le contexte, il se pourrait bien qu'Hérodote soit ici cité à travers Phylarque, qui serait l'auteur de l'abrégement.

Autre exemple de paraphrase sélective : en (33), Athénée évoque l'interdiction promulguée par Argos et Égine d'importer des vases attiques et l'obligation de boire désormais dans des pots (*chutrides*) de fabrication locale. Chez Hérodote, cette mesure est une réaction au crime que les Athéniennes ont commis avec leurs agrafes et l'historien insiste bien davantage sur l'autre décision, imposant aux femmes d'Argos et d'Égine de porter désormais des agrafes plus longues. Athénée, quant à lui, n'évoque pas ce dernier décret, mais ne retient que ce qui a trait aux récipients nommés *chutrides*, auxquels est alors consacrée la série de fragments. Peut-être le fait-il, du reste, à la suite d'un de ces lexiques auxquels il a largement puisé pour établir au livre XI son catalogue alphabétique de vases.

En (34), évoquant les instruments au son desquels marchent les armées lydiennes, il ne conserve que les flûtes et les hautbois, négligeant de mentionner les harpes et les variantes féminine et masculine du hautbois.

On peut y ajouter la suppression ou l'abrégement d'expressions, sans conséquence pour le sens, dans la paraphrase (3) (issuée de l'Épitomé), et la chute du dernier mot dans la quasi-citation (9) – la position finale étant toujours fragile.

III. Distorsions et inflexions sémantiques

Naturellement, s'il existe bel et bien des citations que l'on peut qualifier de littérales, tous les fragments n'en sont pas et l'on peut observer des distorsions. De plus, l'esprit ne suit pas nécessairement la lettre, notamment en raison du changement de contexte.

III. A. *Les graves distorsions de sens sont rarissimes*

Ce sont elles qui ont été le plus systématiquement analysées et notamment le fameux exemple de la libation de Psammétique (15) : c'est celui qui a fait couler le plus d'encre⁵⁵ et cependant c'est le fragment qui présente les écarts les plus stupéfiants avec le texte d'Hérodote. Je ne reviendrai pas ici sur ce cas singulier de reformulation où les distorsions sont telles qu'en l'absence de référence à Hérodote les modernes n'auraient sans doute pas fait remonter à lui l'anecdote⁵⁶. Je me contenterai de souligner que c'est une exception⁵⁷ et que, quelles que soient les conclusions et l'interprétation que l'on en tire, elles n'ont pas à être étendues aux quarante-deux autres fragments⁵⁸.

⁵⁵ BRUNT 1980, p. 480-481, ZECCHINI 1989a, p. 27, AMBAGLIO 1990, p. 53-54, LENFANT 1999, p. 114-115, PELLING 2000, p. 184-185.

⁵⁶ Les tentatives d'explication ont sans doute épuisé la gamme des possibilités : distorsion intentionnelle pour adapter l'exemple au thème du moment ; ou erreur, qu'elle soit due à une défaillance de mémoire, à l'intervention d'une source intermédiaire ou à l'accumulation de négligences de la part de copistes. Et cependant aucune n'est entièrement satisfaisante, car comment expliquer qu'un tel comportement ne s'observe que dans ce seul cas ? Peut-être conviendrait-il de combiner plusieurs facteurs d'explication : que, par exemple, il y ait eu au départ une connaissance vague due à une défaillance de mémoire (BRUNT 1980, p. 481 ; ZECCHINI 1989a, p. 27), à l'usage d'un texte corrompu ou à une source intermédiaire (LENFANT 1999, p. 115 – hypothèse que je me garderais de privilégier) et que cette réminiscence approximative ait été précisée en fonction de la thématique en cours. Quoi qu'il en soit, l'idée, avancée par PELLING 2000, p. 185, qu'Athénée aurait simplement adapté sa source à sa thématique ne saurait rendre compte de toutes les divergences.

⁵⁷ Le caractère étrange et corrompu de ce fragment n'aurait peut-être même pas échappé à un lecteur ne connaissant pas Hérodote : il présente, en effet, une indéniable incohérence interne. Il dit d'abord qu'en l'absence de coupes en bronze, les rois offrirent un sacrifice avec des coupes en argent, mais il dit ensuite que Psammétique, l'un de ces rois, offrit une libation avec une coupe en bronze – dont il vient d'être dit qu'il n'y en avait pas ; qui plus est, cette deuxième proposition commence par γούν, qui devrait introduire un exemple confirmant ce qui précède... et qui introduit en fait un propos contradictoire. Peut-on aller jusqu'à dire qu'une telle incohérence interne est un moyen possible de détecter un texte mal transmis ?

⁵⁸ PELLING 2000, p. 184, se fonde principalement sur ce cas particulièrement atypique pour soutenir qu'Athénée a modifié l'original pour l'adapter à son propre raisonnement, en omettant ce qui ne servait pas ce dernier. Sur le second exemple invoqué (27), son analyse est plus convaincante, mais il s'agit alors, non pas d'une distorsion grave, mais d'un cas de raccourci (par sélection et par omission du discours rapporté. Cf. *infra* III.B) et le contenu attribué à Hérodote figure réellement dans le texte de ce dernier.

III. B. La disparition du discours rapporté

Une distorsion moins grave, mais plus courante consiste à attribuer à Hérodote un propos qu'il ne faisait que placer dans la bouche d'autrui⁵⁹. À plusieurs reprises (j'en ai relevé 4 cas), Athénée attribue à l'historien un récit que ce dernier ne reprenait pas à son compte, mais dont il prenait soin de préciser que c'était la version de tel ou tel peuple (Lydiens (1)⁶⁰, Spartiates (27)⁶¹) ou que c'était ce que l'on racontait (λέγεται: (9) sur Pausanias dans la tente de Mardonios, (16) sur Amasis comme grand buveur)⁶².

Cette suppression des réserves exprimées dans le texte d'origine est à vrai dire un phénomène banal⁶³, mais elle n'en appelle pas moins à la vigilance: ce n'est pas parce qu'un auteur rapportait une version qu'il la reprenait nécessairement à son compte⁶⁴.

Mais il est un phénomène plus courant que ces distorsions: ce sont les altérations sémantiques liées au changement de contexte, qu'elles soient dues à la pauvreté des indications sur le contexte d'origine (III. C) ou à la réorientation sémantique imprimée par le nouveau contexte (III. D).

III. C. La pauvreté des indications sur le contexte d'origine et son incidence sémantique

Les indications sur le contexte d'origine sont rares et indigentes, ou peu éclairantes. Il y a d'abord les précisions bibliographiques⁶⁵, qui consistent, dans le cas d'Hérodote, à indiquer le numéro du livre. Elles ne sont pas rares, puisque

⁵⁹ Ce type de distorsion était pourtant bien connu d'Athénée, puisque Masurius, au moment de critiquer l'interprétation de Platon qui voit en Ménélas un lâche, objecte: «Ce n'est pas parce que l'on dit quelque chose chez Homère que c'est Homère qui le dit» (οὐ γὰρ εἶ τι λέγεται παρ' Ὀμήρω, τοῦθ' Ὀμηρος λέγει. V, 178d).

⁶⁰ Cf. AMBAGLIO 1990, p. 51-52; LENFANT 1999, p. 115.

⁶¹ À propos de Cléomène, Athénée (X, 436e-f) dit en se référant à Hérodote qu'il se taillada lui-même sous l'effet de l'ivresse; l'historien (VI, 75) attribuait, quant à lui, ce geste à la folie, tout en mentionnant à part l'ivresse comme l'explication donnée par les Spartiates (VI, 84). PELLING 2000, qui analyse cet exemple p. 185-186, conclut à juste titre: «So Athenaeus is here quoting Herodotus' variant, but giving it as if Herodotus has presented it in his own authorial voice.»

⁶² On pourrait dire que ce qui importe à Athénée est de donner sa référence bibliographique sans se soucier de l'opinion d'Hérodote, mais le fragment (1) nous interdit cette interprétation en nous mettant en présence d'une polémique hors de propos, dans laquelle Athénée reproche à Hérodote un propos que ce dernier ne reprenait pas à son compte («Hérodote n'a pas eu raison de dire que ce fut sous Atys qu'en raison d'une famine les jeux furent inventés» – version qu'Hérodote prenait pourtant soin d'attribuer aux Lydiens).

Parfois, Athénée paraît même attribuer à Hérodote les propos d'un de ses personnages (Sandanis en (5), Tomyris en (39)) et représente ainsi l'historien en train de vanter les figues et de dénoncer les méfaits du vin. Mais cela résulte plus de l'absence de contextualisation que d'une intention délibérée d'Athénée.

⁶³ Un exemple tiré de Strabon est cité par LENFANT 1999, p. 109-110.

⁶⁴ Il arrive cependant qu'Athénée reproduise la mention du locuteur d'origine, comme les Lacédémoniens dans le fragment (26), cité plus haut (I.A, p. 48) en illustration du type 3.

⁶⁵ Sur les références bibliographiques chez Athénée, cf. JACOB 2004a, p. 130-138.

ce numéro figure dans plus de la moitié de ses fragments⁶⁶. Il est possible qu'elles aient visé à remettre en mémoire un contexte plus large : comme le rappelle l'un d'entre eux⁶⁷, aucun des deipnosophistes et des lecteurs d'Athénée ne devait ignorer le récit d'Hérodote. Toujours est-il que, même ainsi comprises, elles se réduisent à des repères bien vagues.

Par-delà les références bibliographiques, les éclairages de fond sur le contexte d'origine sont rares et réduits, en particulier dans le cas des citations littérales. Parfois de légers ajouts (un mot, rarement une phrase) rendent le fragment tout simplement compréhensible, en remplaçant, par exemple, un pronom par le nom auquel il renvoyait, en précisant que le sujet de telle phrase était les Perses (10)⁶⁸. Mais il arrive aussi qu'il n'y ait d'indication d'aucune sorte⁶⁹ et c'est même quasiment la règle pour les références et citations lexicales.

Ainsi, en (8), pour illustrer le fait que le mot *τάριχος* peut être masculin, Athénée cite une phrase de manière certes littérale, mais si totalement coupée de son contexte qu'un recueil de fragments n'en tirerait pas grand-chose sur le contenu de l'œuvre d'Hérodote («les poissons salés, posés sur le feu, sautaient et palpitaient»)⁷⁰.

Que les citations lexicales soient facilement coupées de tout contexte peut aisément s'expliquer, dans la mesure où, d'une part, elles sont souvent directement empruntées à un lexique lui-même peu soucieux du contexte, d'autre part, le propos d'Athénée étant alors lexical, peu lui importe alors le contexte d'origine, voire le sens du texte qu'il cite.

Mais la même indifférence au contexte d'origine s'observe pour des fragments qui ne sont pas exclusivement lexicaux. Considérons sous cet angle le fragment (25), dont je reproduis ici la traduction⁷¹ : «Hérodote dit au livre II : “Ils disaient que, par la suite, ce roi descendit vivant sous la terre, là où les Grecs situent l'Hadès, et qu'en ces lieux il joua aux dés avec Déméter, que tour à tour il gagnait

⁶⁶ Le livre est indiqué dans 25 fragments sur 43 : (2), (3), (5), (6), (8), (9), (11), (12), (13), (18), (19), (20), (23), (24), (25), (26), (28), (30), (31), (32), (33), (35), (41), (42), (43). L'indication du livre se trouve aussi bien dans l'Épitomé que dans le texte non abrégé, dans des citations littérales que dans des paraphrases, dans des emprunts directs qu'indirects. On n'en peut donc rien déduire sur les modalités de l'emprunt qu'elle accompagne, comme l'avait déjà constaté WALBANK 2000, p. 163, à propos des emprunts directs ou indirects à Polybe. Cf. JACOB 2004b, p. 154.

Dans deux cas, le texte disponible présente une erreur dans le numéro de livre : (3) et (42). Cf. *supra* p. 45, n. 10.

⁶⁷ Démocrite (17).

⁶⁸ C'est ainsi que tel usage est situé «à Babylone» (19). L'une des interventions les plus marquées est celle du fragment (12) [cité p. 52] : Athénée y a introduit une phrase donnant valeur générale à l'allusion au dîner royal – ce qui est une adaptation intelligente, qui ne trahit nullement le sens du texte d'origine.

⁶⁹ Parfois, il est vrai, le contexte d'origine se déduit aisément des premiers mots d'Hérodote lui-même, comme en (11), où est mentionnée l'expédition de Xerxès, narrée au livre VII de l'*Enquête*.

⁷⁰ Fragment cité plus haut en I.C.2.e (p. 52). De même, en (41), dans la citation à valeur lexicale (sur les emplois d'*épiphorèmata*) : «Ils ont peu de plats de résistance, mais beaucoup de desserts (*épiphorèmata*)», où l'on ignore même quel est le sujet réel du verbe.

⁷¹ Il est cité plus haut en I.A, comme illustration du type 2b (p. 47).

ou perdait contre elle et qu'il remonta sur terre avec un essuie-main tissé d'or.« » Une comparaison mécanique avec le texte d'Hérodote fait d'abord conclure à une reproduction fidèle, mais cet exemple illustre à merveille comment la reproduction mot pour mot – le pur coupé-collé non précédé du moindre effort de contextualisation – présente parfois des inconvénients sérieux pour l'interprétation. On apprend que Déméter a donné un essuie-main à un roi, mais on ignore qui raconte cette histoire (les prêtres égyptiens, sujet non précisé de ἔλεγον) et quel est ce roi (Rhampsinite). Rien d'étonnant, il est vrai, puisque Athénée ne s'intéresse ici qu'à l'essuie-main, dans une séquence de citations relative au matériel des ablutions⁷². Et, de fait, même quand Athénée résume le contexte, il ne s'agit pas pour lui de permettre une utilisation correcte de la matière dans une perspective historique, mais de rendre le texte suffisamment intelligible pour qu'il illustre le thème ou la thèse en cours de développement. Mais la transmission du sens originel ne pâtit pas seulement du manque d'informations sur le contexte d'origine.

III. D. Le nouveau contexte imprime au texte cité une réorientation sémantique

Cette réorientation résulte parfois d'un ajout (III.D.1) ou même d'un simple voisinage (III.D.2).

III.D.1. Il y a des **ajouts qui visent à intégrer** l'extrait à une séquence thématique: il s'agit soit de mots précédant la citation et lui servant d'introduction (III.D.1.a) soit d'ajouts internes visant à renforcer le caractère illustratif du fragment (III.D.1.b).

III.D.1.a. Les mots d'introduction à la citation sont ceux d'Athénée, non d'Hérodote, et ils orientent l'interprétation du texte dans un sens qui est presque toujours différent de ce qu'il était dans le texte d'origine⁷³.

Le fragment (5) donne l'exemple d'un tel déplacement d'accent. À en croire Athénée, Hérodote «dit que les figues sont un grand bienfait»; puis est reproduite la tirade par laquelle le Lydien Sandanis cherche à dissuader Crésus de faire campagne contre les Perses, en lui faisant valoir que ces derniers ne possèdent

⁷² De même, dans le fragment (5) [ci-dessous, p. 60-61], où un locuteur anonyme, s'adressant au roi, lui explique que les ennemis contre lesquels il s'apprête à marcher n'ont rien de bon (leurs vêtements sont en cuir et ils n'ont ni vin ni figues ni rien de bon), le deipnosophe Magnus introduit le passage par la formule «Hérodote dit que». Si l'on ne savait rien de l'*Enquête*, on pourrait croire qu'Hérodote s'adresse lui-même au roi; or, le propos est celui d'un personnage – non celui de l'auteur. Qui plus est, non seulement le locuteur n'est pas identifié, mais son interlocuteur ne l'est pas davantage (le conseil est en fait donné par le Lydien Sandanis à son roi Crésus [Hérodote, I, 71]; mais Athénée ne donne aucun moyen de le savoir). Étant donné que la citation qui précède immédiatement est extraite des *Perses* de Phrynichos, ce voisinage incite même le lecteur à croire que le destinataire du propos cité est le roi de Perse. Le contexte d'adoption explique ce silence: ce qui importe ici à Magnus est d'illustrer les vertus des figues.

⁷³ On n'observe que quelques rares cas de concordance partielle, quand il y a adéquation entre les deux propos d'Athénée et d'Hérodote: c'est le cas de la comparaison entre banquets perses et grecs (10) et du développement sur les courtisanes de Naucratis (37).

rien d'intéressant, et notamment pas de figues. Alors que, chez Hérodote, un personnage soulignait la vanité de la conquête envisagée, Athénée attribue à l'historien lui-même un éloge des figues. Le décalage n'est pas sans faire sourire, comme le notait déjà Dino Ambaglio⁷⁴. Mais il faut reconnaître qu'il suffit ici de lire le fragment pour saisir l'écart entre l'interprétation d'Athénée et le contenu de la citation⁷⁵.

Dans tel autre cas, en revanche, ces mots d'introduction qui visent à rattacher le fragment au thème en cours d'illustration entraînent une certaine distorsion sémantique qu'on ne soupçonne pas nécessairement. Ainsi, Athénée se réfère en ces termes à l'historien :

Περὶ δὲ Σμινδυρίδου τοῦ Συβαρίτου καὶ τῆς τούτου τρυφῆς ἰστόρησεν Ἡρόδοτος ἐν τῇ ἕκτῃ ὡς ἀποπλέων ἐπὶ τὴν μνηστείαν τῆς Κλεισθένους τοῦ Σικωνίων τυράννου θυγατρὸς Ἀγαρίστης, φησὶν, ἀπὸ μὲν Ἰταλίας (ἦλθε *om. Ath.*) Σμινδυρίδης ὁ Ἴπποκράτειος (Ἴπποκράτεος *Hdt.*) Συβαρίτης, ὃς ἐπὶ πλείστον δὴ χλιδῆς εἰς ἀνὴρ ἀφίκετο. (35)

«À propos de Smindyridès de Sybaris et de sa vie de plaisirs (*truphè*), Hérodote a raconté au livre VI que, quand il s'embarqua pour demander en mariage la fille de Clisthène, tyran de Sicyone, Agaristè, "d'Italie (vint *om. Ath.*), dit-il, Smindyridès l'hippocratique (fils d'Hippocrate *Hdt.*) de Sybaris, qui avait atteint le degré de faste (*chlidè*) le plus élevé que jamais homme ait atteint."»

Chez Athénée, Smindyridès prend place dans un catalogue de personnages qui se sont rendus célèbres par leur *truphè*. Chez Hérodote, l'allusion à Smindyridès s'inscrit dans une mise au point sur les Alcméonides : Smindyridès est l'un des prétendants de la fille de Clisthène, tyran de Sicyone, et tire fierté du raffinement (*chlidè*) inégalé de son mode de vie, de même que tel autre prétendant l'emporte par sa force ou sa sagesse hors du commun. Malgré l'apparente proximité sémantique entre *truphè* et *chlidè*, ce dernier terme ne paraît pas avoir chez Hérodote une connotation négative. Ni le terme de *truphè* ni les connotations qu'il a chez Athénée ne sont présents chez l'historien⁷⁶. Les mots introduisant la citation pourraient pourtant faire croire le contraire.

Une telle distorsion confirme qu'une grande prudence est requise face aux fragments tirés du livre XII consacré à la *truphè*, tout particulièrement quand ils remontent à des écrits que l'on ne connaît quasiment que par lui. Le constat a déjà été fait par Jan Bollansée à propos du *Peri Biôn* de Cléarque de Soles, dans une brillante analyse qu'il a eu la générosité de me communiquer avant même sa

⁷⁴ Cf. AMBAGLIO 1990, p. 52 («è comico che il "pacifismo" del consigliere di Cresio sia utilizzato a dimostrazione della bontà dei fichi»).

⁷⁵ Il en va de même pour le fragment (9) : la longue citation sur le comportement de Pausanias dans la tente de Mardonios est invoquée par Athénée pour illustrer la sobriété des repas spartiates, alors que le thème hérodotéen est plutôt celui, complémentaire, du luxe perse et, plus généralement, de la folie des conquérants.

⁷⁶ Legrand traduit *chlidè* par «raffinements de la délicatesse», Nenci par «raffinatezza». La connotation péjorative du terme est postérieure.

parution⁷⁷, mais aussi à propos des fragments de *Persica* de Dinon, sur lesquels j'ai eu moi-même l'occasion d'appeler à un regard critique⁷⁸.

On en conclura que, d'une manière générale, il faut se méfier des mots d'introduction, qui sont d'Athénée, mais ne correspondent pas nécessairement au sens et au contenu du texte cité⁷⁹. Il est d'autant plus facile de rester prudent que, presque toujours, la paternité d'Athénée apparaît clairement, même à qui ne connaît pas le texte d'Hérodote, dans la mesure où ces mots d'introduction se trouvent, à une seule exception près (12)⁸⁰, avant la formule qui sert à introduire la citation.

III.D.1.b. Au lieu de ces mots d'introduction, l'intégration d'un fragment dans une séquence peut passer par de **légers ajouts internes**, qui font mieux ressortir le fil directeur de cette série et justifient en quelque sorte l'incorporation du fragment. Ainsi, dans plusieurs cas de paraphrase qui s'inspirent d'assez près de la formulation d'Hérodote, Athénée ajoute un mot qui est précisément le mot-clé de la séquence.

Prenons un exemple :

Κατιόντος γοῦν τοῦ οἴνου ἐς τὸ σῶμα, ὡς φησιν Ἡρόδοτος, ἐπαναπλέει κακὰ ἔπεα καὶ μαινόμενα. (39) «En tout cas, quand le vin descend dans le corps, comme dit Hérodote, en surface flottent des paroles mauvaises et pleines de folie.»

C'est une paraphrase⁸¹ des propos qu'Hérodote fait tenir à son personnage Tomyris (κατιόντος τοῦ οἴνου ἐς τὸ σῶμα ἐπαναπλέειν ὑμῖν ἔπεα κακὰ). À première vue, καὶ μαινόμενα («et pleines de folie») semble avoir été ajouté par Athénée et cet ajout a une fonction évidente : rattacher le fragment au thème dont il traite ici, celui du vin (pur) comme facteur de folie. Précisons cependant que le texte d'Hérodote n'est pas pour autant trahi : Tomyris vient d'associer explicitement l'abus de vin à la folie⁸², ce qui suggère qu'Athénée connaissait bien le sens du texte⁸³. Comme on a affaire à une paraphrase, il s'agit en fait d'un raccourci et non d'un ajout proprement dit, et de ce point de vue le sens n'est pas faussé⁸⁴.

⁷⁷ «Clearchus' Treatise *On Modes of Life* and the Theme of *Tryphè*», contribution présentée au colloque *Hellenistic Philosophical Historiography: Clearchus of Soloi*, qui s'est tenu à Nicosie (1^{er}-4 décembre 2001), à paraître dans *Ktèma*.

⁷⁸ LENFANT (à paraître).

⁷⁹ Cette réalité est fréquemment méconnue des utilisateurs de fragments tirés d'Athénée.

⁸⁰ I.3.d (p. 52).

⁸¹ Athénée reprend les termes de l'original, dont la syntaxe est adaptée en fonction du passage au style direct.

⁸² Elle l'a fait en des termes légèrement différents (ἐμπιπλάμενοι μαινέσθε).

⁸³ Autre exemple en (28), où μεθύσκεσθαι est un ajout qui ne trahit pas l'original, mais qui permet de rappeler à l'intérieur du fragment le fil directeur de la séquence, consacrée aux gros buveurs.

⁸⁴ Ces ajouts apparents montrent même une bonne connaissance du contexte proche – y compris dans la fameuse affaire de Psammétique (15) ou dans le passage hétéroclite si atypique (11).

Mais il arrive parfois que l'ajout lié à la thématique – même assimilable à un raccourci – entraîne une inexactitude. Ainsi, le deipnosophe Démocrite dit en se référant à Hérodote que Panionios castrait des garçons libres (17), alors que, d'après Hérodote, il s'agissait de garçons achetés et donc non libres. Un souvenir imprécis a été manifestement adapté au thème traité, celui des faiseurs d'esclaves.

Notons que, dans les deux cas que j'ai relevés⁸⁵, il s'agit d'un résumé ou d'une allusion. D'une manière générale, de tels ajouts ne figurent que dans les paraphrases ou les résumés, jamais dans des citations répondant aux critères formels que nous avons vus. De plus, même dans les paraphrases, ce ne sont qu'exceptionnellement des trahisons. Néanmoins, sans même qu'il y ait d'ajout, la réorientation sémantique s'opère aussi par simple voisinage.

III.D.2. La réorientation par voisinage

Elle concerne quasiment tous les fragments, dans la mesure où la thématique en cours de traitement par Athénée influence la compréhension du fragment par le lecteur. On se limitera ici à l'exemple significatif d'un doublon qui n'en est pas un⁸⁶. L'allusion au fait que les armées lydiennes marchent au son des flûtes et des hautbois apparaît deux fois dans les *Deipnosophistes* [(34) et (40)] et elle change totalement de sens selon son contexte d'adoption : au livre XII, elle vise à illustrer la *truphè* des Lydiens, alors qu'au livre XIV, elle sert à démontrer qu'« autrefois, la musique était une incitation à la bravoure ». Non seulement ces deux interprétations sont bien distinctes, voire antagonistes, mais aucune des deux ne figurait dans le texte d'Hérodote !

On peut en tirer cette double conclusion qu'il faut se méfier de la thématique d'Athénée et ne pas extrapoler pour la reporter chez l'auteur cité et qu'il n'y a pas de doublon véritable⁸⁷, étant donné le changement de contexte et son influence sémantique. Dans la pratique interprétative, quand on a, pour un historien perdu, deux fragments parallèles tirés des *Deipnosophistes*, leur confrontation peut être instructive sur l'impact du contexte d'adoption.

IV. La sélection des fragments et leur caractère représentatif

Le tableau qui suit ordonne les fragments d'Hérodote chez Athénée selon les références au livre données par ce dernier. Il indique le contenu de chacun de ces fragments et le thème qu'il vient illustrer dans le cadre des *Deipnosophistes*.

⁸⁵ L'autre est celui que dénonce PELLING 2000, p. 185-186: (27), où il s'agit plus d'un raccourci (avec suppression du discours rapporté) que d'une invention ou d'une inexactitude (*supra* III.B, p. 58 et n. 61).

⁸⁶ Pour d'autres exemples de fragments dont le sens est infléchi, sans être cependant trahi, par la séquence dans laquelle ils s'inscrivent, cf. (38) et (42).

⁸⁷ Même constat pour (10) et (41).

Tableau 3. Classement des fragments d'Hérodote
d'après les indications de livre données par Athénée

Livre d'Hdt. indiqué par Ath.	Contenu du fragment (numéro dans la liste en appendice)	Athénée	Séquence thématique des <i>Deipnosophistes</i>	Hdt.
Livre I	valeur des figes (5)	III, 78e	figes	I, 71
Livre I	animaux de lait (<i>galathèna</i>) sacrifiés à Babylone (19)	IX, 396c	animaux de lait	I, 183
Livre I	<i>épiphorèmata</i> , mot désignant les desserts (41)	XIV, 640f-641a	desserts	I, 133
Livre II	<i>klibanôî</i> , forme hérodotéenne de <i>kribanon</i> (6)	III, 110c	pains	II, 92
Livre II	<i>cheiromaktron</i> , mot désignant un essuie-main (24)	IX, 410c	ablutions	II, 122
Livre II	l'essuie-main offert par Déméter à un roi (25)	IX, 410e	ablutions	II, 122
Livre II	Mykérimos, gros buveur (28)	X, 438b	gros buveurs	II, 133
Livre II (erreur)	les palmiers de Babylone (42)	XIV, 651c	fruits	I, 193
Livre II	le neutre <i>luchna</i> , pluriel de <i>luchnos</i> (43)	XV, 701a-b	lampes	II, 62
Livre III	jarre (<i>kados</i>) de vin de palmier (30)	XI, 473b	vases	III, 20
Livre IV	les eaux douces, puis amères de l'Hypanis (2)	II, 43c	eaux de fleuves et de sources	IV, 52
Livre IV (erreur)	l'eau du Choaspès destinée au roi de Perse (3)	II, 45a-b	consommation d'eau	I, 188
Livre IV	emploi du mot <i>outhar</i> (20)	IX, 399c	viandes	IV, 2
Livre V	pots (<i>chutrides</i>) locaux utilisés par les Argiens et Éginètes après leur querelle avec Athènes (33)	XI, 502c	vases	V, 88
Livre VI	Cléomène devenu fou par excès de boisson (26)	X, 427b	dosages du vin	VI, 84
Livre VI	Smindyridès et sa vie luxueuse (35)	XII, 541b	<i>truphè</i> de certains individus	VI, 126-7

Livre d'Hdt. indiqué par Ath.	Contenu du fragment (numéro dans la liste en appendice)	Athénée	Séquence thématique des <i>Deipnosophistes</i>	Hdt.
Livre VII	ruine des cités obligées d'accueillir Xerxès et son armée (11)	IV, 146a	dîners perses	VII, 118-120
Livre VII	Syagros, nom d'un ambassadeur lacédémonien (23)	IX, 401d	sanglier	VII, 153
Livre VII	javelots chasseurs de loups ou de fabrication lycienne [<i>lukioergides</i> , <i>lukoergeis</i> ou <i>lukioergeis</i>] (31), (32)	XI, 486d, e	vases	VII, 76
Livre IX	les <i>tarichoi</i> palpitant sur le feu (8)	III, 119d	poissons salés (<i>tarichoi</i>)	IX, 120
Livre IX	Pausanias dans la tente de Mardonios (9)	IV, 138b	dîners spartiates	IX, 82
Livre IX	banquet royal donné par le Roi le jour de son anniversaire (12)	IV, 146b	dîners perses	IX, 110
Livre IX	les somptueuses richesses d'Attaginos (13)	IV, 148e	dîners thébains	IX, 15
Sans livre	l'invention des jeux sous le règne d'Atys (1)	I, 19a	vie de loisirs dans l' <i>Odyssée</i>	I, 94
Sans livre	<i>purèn</i> , nom donné au noyau de la noix du Pont (4)	II, 57c	amuse-gueule	IV, 23
Sans livre	le pain égyptien <i>kullastis</i> (7)	III, 114c	pains	II, 77
Sans livre	comparaison entre banquets perses et grecs (10)	IV, 143f-144b	dîners perses	I, 133
Sans livre	nom de <i>hupokrètèridion</i> donné par Hérodote à la base de Delphes consacrée par Alyatte (14)	V, 210c	terme <i>enguthèkè</i> (buffet)	I, 25
Sans livre	la libation de Psammétique (15)	VI, 231d	vaisselle en métal précieux	II, 151
Sans livre	Amasis, amateur de boisson et de raillerie (16)	VI, 261c	flatteurs	II, 173-4
Sans livre	Panionios, le faiseur d'eunuques (17)	VI, 266e	esclaves	VIII, 105-6
Sans livre	message énigmatique des Scythes à Darius (18)	VIII, 334a	poissons	IV, 131
Sans livre	morphologie du mot <i>lagôs</i> chez Hérodote (21)	IX, 400c	lièvre	<i>passim</i>

Livre d'Hdt. indiqué par Ath.	Contenu du fragment (numéro dans la liste en appendice)	Athénée	Séquence thématique des <i>Deipnosophistes</i>	Hdt.
Sans livre	pourquoi le lièvre est prolifique (22)	IX, 400e	lièvre	III, 108
Sans livre	Cléomène se tailla en pièces par excès de boisson (27)	X, 436f	gros buveurs	VI, 75
Sans livre	Amasis, gros buveur (29)	X, 438c	gros buveurs	II, 173-4
Sans livre	armées lydiennes marchant au son des flûtes et des hautbois (34)	XII, 517a	<i>truphè</i> de certains peuples	I, 17
Sans livre	Rhodopis, courtisane de Naucratis (36)	XIII, 596c	courtisanes	II, 135
Sans livre	charme des courtisanes de Naucratis (37)	XIII, 596d	courtisanes	II, 135
Sans livre	les Perses ont appris la pédérastie des Grecs (38)	XIII, 603a	pédérastie	I, 135
Sans livre	les mauvaises paroles liées à l'abus de vin (39)	XIV, 613b	la folie liée au vin	I, 212
Sans livre	les Lydiens marchant au combat au son des flûtes et des hautbois (40)	XIV, 627d	la musique comme facteur de bravoure	I, 17

IV. A. Sélection thématique

Il est inutile de préciser que la sélection d'Athénée vise à illustrer des thèmes propres aux *Deipnosophistes* : dîners, produits consommés, mobilier et pratiques liés aux repas et à la boisson – critères de sélection qui s'appliquent d'une manière générale à l'historiographie politique⁸⁸ et qui rendent la sélection nécessairement décevante pour qui s'intéresse aux aspects plus proprement politiques. La lecture d'Athénée donne ainsi l'impression qu'Hérodote portait une attention particulière aux animaux, à la nourriture, aux productions naturelles (figes, palmiers...), aux fleuves, aux objets (essuie-main, vases), ainsi qu'à l'excès de boisson, mais aussi aux usages du monde barbare dans le domaine de la table, du sexe ou de la musique. D'une manière générale, G. Zecchini relevait aussi dans cette sélection une prédilection d'Athénée pour le descriptif et le non-grec, ainsi qu'un goût manifeste pour le livre II sur l'Égypte, avec huit fragments⁸⁹.

⁸⁸ ZECCHINI 1989a, p. 25.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 26.

Au total, il s'agit certes de matières abordées par l'historien, mais il ne faut pas en déduire que c'étaient là ses seuls centres d'intérêt, ni même ses principales préoccupations : les *Deipnosophistes* donnent un reflet très partiel et non représentatif de l'ensemble. Ce constat, qui peut paraître aller de soi, doit servir d'avertissement quand il s'agit d'apprécier un historien fragmentaire, tout particulièrement quand Athénée est sur son compte le principal, voire le seul témoin.

IV. B. Trame narrative et repères spatio-temporels

À observer les quarante-trois fragments d'Hérodote, force est de constater qu'ils ne permettent pas de reconstituer la trame narrative de l'*Enquête*. Mais il est plus étonnant encore d'observer la pauvreté des indications sur les régions et époques dont traitait l'ouvrage.

Il est vrai que, de ce point de vue, on peut déduire des fragments qu'il était question :

- au livre I : des Perses (5 : allusion aux anaxyrides) et de Babylone (19)
- au livre II : de l'Égypte (28)... et, par suite d'une erreur dans le numéro de livre, de Babylone (42)
- au livre IV : de la Scythie (l'Hypanis (2)) et du cœur de l'empire perse (l'évocation du Choaspès (3) étant reliée au livre IV par suite d'une erreur)
- au livre V : des Argiens, des Éginètes et d'Athènes (33)
- au livre VI : de Sparte (26), de Sybaris et de Sicyone (35)
- au livre VII : du passage de Xerxès dans les cités grecques et notamment à Thasos (11), d'une ambassade lacédémonienne à Syracuse pour négocier une alliance contre les Mèdes (23)
- au livre IX : de la fuite de Xerxès et de la position de vainqueur de Pausanias (9), de la Perse (12) et des Perses reçus en Grèce (13).

On ne peut, en revanche, rien conclure sur la période et la région abordées dans les livres III et VIII. Les fragments dépourvus d'indication de livre suggèrent qu'à une place indéterminée il était question de Lydiens (1), (14), (34), (40), du Pont (4), de l'Égypte (7), (15), (16), (29), des rapports entre les mœurs perses et les mœurs grecques (10), (38), de Delphes (14), de Panionios de Chios (17), de la campagne de Darius contre les Scythes (18), de Sparte (27), de Naucratis (36), (37).

Au total, bien que treize fragments soient dépourvus de tout repère spatio-temporel, voire de sujet⁹⁰ (surtout, mais pas seulement dans les citations lexicales), on retrouve trace des grands centres d'intérêt qui traversent successivement l'*Enquête* : la Perse et Babylone en I, l'Égypte en II, les Scythes en IV – donc les premiers livres sur le monde barbare –, le monde grec en V-VI et la seconde guerre médique en VII-IX⁹¹.

⁹⁰ (41), (6), (24), (25), (43), (30), (20), (31), (32), (8), (21), (22), (39).

⁹¹ Les deux erreurs dans l'indication de livre (Babylone en II, Choaspès en IV) brouillent un peu le parcours, mais renvoient, malgré tout, au monde barbare décrit dans les premiers livres.

Néanmoins, le bilan est plutôt maigre, étant donné le nombre total de fragments, qui est assez élevé – ce qui laisse peu de place à l’optimisme pour les nombreux historiens connus par une dizaine de fragments quasi exclusivement tirés d’Athénée.

De plus, le tableau se ternit encore dès que l’on cherche à entrer dans plus de détail. Voyons, par exemple, l’Égypte d’Hérodote, telle qu’elle est filtrée par les *Deipnosophistes*: deux des sept fragments évoquent les courtisanes de Naucratis, quatre autres traitent de buveurs et généralement de gros buveurs (Mykérinos, Amasis et, dans une moindre mesure, Psammétique)⁹². Ne serait-on pas tenté d’en déduire qu’Hérodote représentait l’Égypte comme un pays d’ivrognes ?

Conclusion

Les fragments d’Hérodote permettent de formuler des conclusions relativement nettes. Alors que les procédés d’Athénée ont souvent été décrits comme étant des plus variables⁹³, l’examen typologique et l’appréciation statistique conduisent à dépasser cette impression d’anarchie. Des critères formels permettent de déterminer avec une quasi-certitude⁹⁴ si l’on a affaire à une citation littérale ou à une paraphrase. La citation littérale fait parfois l’objet d’erreurs de copie, d’adaptations dialectales (généralement partielles) à la *koinè*, voire d’un léger ajout liminaire (tel que suppléance de sujet) destiné à la rendre compréhensible. La difficulté, voire l’aporie interprétative vient souvent de l’absence d’indication sur le contexte. La paraphrase est plus exposée aux adaptations, non seulement aux modifications formelles qui la définissent et qui relèvent de la reformulation (changements en matière de dialecte, de vocabulaire, de syntaxe, coupures), mais aussi aux altérations visant à mieux conformer le fragment à la séquence thématique, altérations beaucoup plus sensibles encore dans les résumés ou allusions, sans doute faits de mémoire.

De plus, les discours rapportés par Hérodote sont presque toujours donnés pour des discours de l’auteur lui-même, alors même que celui-ci exprimait ses réserves. S’y ajoute le fait que la recontextualisation dans la thématique du moment entraîne une mise en perspective qui doit être prise en compte et tenue à distance dans l’interprétation de tout fragment, qu’il soit citation ou reformulation. Les altérations actives du texte d’origine et de son sens sont, quant à elles, fort rares⁹⁵. Enfin, la sélection est évidemment liée aux thèmes du banquet, et non à un quelconque souci de donner une idée générale ou représentative de la source ni même de ses préoccupations principales. Tout cela se comprend fort bien, étant donné les exigences du propos littéraire

⁹² (15), (16), (28), (29). Le septième fragment est relatif au pain *kullastis* (7).

⁹³ Cf. AMBAGLIO 1990, p. 63, PELLING 2000, p. 189.

⁹⁴ Les cas trompeurs à un titre ou à un autre sont plutôt rares: (11) et (12), peut-être (9). Cf. p. 52-56.

⁹⁵ Principalement (15). Cf. III.A (p. 57).

d'Athénée⁹⁶, mais ne doit pas être oublié quand on s'intéresse plus à sa source qu'à lui-même.

Reste à savoir si les fragments d'Hérodote sont un témoin représentatif à tous égards. On peut, en effet, supposer que l'historien n'était pas abordé de la même manière que des auteurs beaucoup plus rares. Tout d'abord, il a été lu, dans la plupart des cas, de manière directe⁹⁷, ce qui n'est sans doute pas toujours le cas d'auteurs moins connus, pour lesquels Athénée a peut-être été plus tributaire d'intermédiaires et de textes déjà coupés de leur contexte d'origine. D'autre part, comme le rappelle un deipnosophe (17), le cercle des lettrés connaissait bien Hérodote⁹⁸ et les rappels et citations n'ont pas pour fonction de le faire connaître, mais bien plutôt d'attirer l'attention sur tel détail du texte, qui n'avait pas

⁹⁶ La suppression des marques de distance et des indications de contexte était sans doute inéluctable dans le cadre du projet littéraire d'Athénée : le fil directeur, déjà suffisamment difficile à suivre, voire à identifier en certains endroits, risquerait de s'effacer tout bonnement s'il fallait chaque fois préciser le contexte d'origine et reprendre les éventuelles précautions oratoires de la source. Les extraits compilés n'ont jamais eu pour fonction de donner une idée significative ou représentative des œuvres d'origine comme c'est parfois l'ambition de nos manuels modernes de littérature.

⁹⁷ Comme l'a indiqué ZECCHINI 1989a, p. 27-28, Hérodote a été lu tantôt de manière directe tantôt de manière indirecte. Il ne serait pas indifférent de savoir dans chaque cas ce qu'il en est, puisque, selon les termes de JACOB 2004b, p. 157, «la sélection prend des formes différentes selon qu'elle extrait un énoncé du texte original, en découpant un mot ou un ensemble d'énoncés selon des critères intellectuels, ou qu'elle trouve la citation déjà remployée, et donc préformatée et contextualisée dans une source intermédiaire.»

Dans certains cas, l'usage d'une source intermédiaire est nettement affiché : par exemple, les auteurs de glossaires (*glōssographoi*) sont la source manifeste d'Athénée dans le cas du mot *kullastis* désignant le pain sur chez les Égyptiens (7). Ailleurs, pour une autre référence lexicale (14), Hérodote est explicitement cité à travers Hégésandre de Delphes. Sans être toujours explicite, l'emprunt indirect est vraisemblable pour un certain nombre d'autres citations lexicales : par exemple, en (8), quand Hérodote est cité pour avoir considéré *tarichos* comme un masculin, cela s'inscrit dans une liste d'occurrences, qui peut être issue de lexiques ou de traités de linguistique (III, 119b-f).

Mais, dès lors que la source intermédiaire n'est pas affichée, en l'absence de critère sûr, on n'est pas fondé à en postuler l'existence, comme l'ont rappelé récemment encore Christian Jacob et Luciana Romeri. Par exemple, le fait que le livre d'origine n'est pas mentionné n'est pas un indice de l'emprunt indirect, comme l'a noté WALBANK 2000, p. 163, à propos des fragments de Polybe. Sur la question insoluble des intermédiaires, on se reportera utilement aux mises au point de JACOB 2004b, p. 152-155, qui passe en revue – avant de les rejeter – les divers critères possibles, et de ROMERI 2004, p. 176-178. Analysant respectivement les cas de Polybe et de Platon, WALBANK 2000, p. 168, et ROMERI 2004, p. 178, ont même souligné que, dans bien des cas, un choix judicieux supposait une lecture directe. Cette dernière paraît donc l'hypothèse la moins arbitraire en dehors des citations à fonction lexicale. Du reste, comme l'avait souligné ZECCHINI 1989a, p. 27, suivi par ROMERI 2004, p. 178, l'imprécision d'une allusion peut être paradoxalement un signe de familiarité avec le texte, qui est alors évoqué de mémoire, avec les risques d'écart que cela comporte.

Pour toutes ces raisons, l'intervention possible d'intermédiaires n'a pas été systématiquement prise en compte dans notre analyse.

⁹⁸ Οὐδένα δὲ ὑμῶν ἀγνοεῖν οἶμαι οὐδὲ ἄ ὁ καλὸς Ἡρόδοτος ἱστορήσῃ... «Aucun d'entre vous n'ignore, je pense, ce que le noble Hérodote a raconté...». Concernant Athénée lui-même, ZECCHINI 1989a, p. 27-28, suggère qu'il connaissait bien Hérodote et qu'il l'appréciait non seulement en tant que premier historien, mais en tant que premier auteur à avoir écrit sur l'Égypte.

jusqu' alors frappé, de lire un texte en suivant un fil directeur nouveau (par exemple, de relever l'éloge implicite de la figue dans les avertissements de Sandanis à Crésus)⁹⁹. Ainsi, il est possible que, dans bien des cas, le lecteur ait pu de lui-même rétablir le contexte d'origine¹⁰⁰. Il en allait différemment pour des auteurs plus rares et aujourd'hui perdus. Et l'on peut se demander s'il ne faut pas distinguer de la part d'Athénée, comme l'idée en a été suggérée par Edmond Lévy lors du colloque, deux pratiques distinctes suivant la notoriété de l'auteur : ce qui est érudition dans le cas d'auteurs rares deviendrait jeu littéraire dans le cas d'auteurs connus. Reste que, pour les modalités d'introduction des fragments comme pour les conditions des altérations subies et pour les principes de leur sélection, rien ne porte à croire qu'une méthode radicalement différente ait été appliquée aux historiens moins connus. Les règles définies ci-dessus devraient donc pouvoir guider l'interprétation des fragments d'historiens.

Au total, le témoignage d'Athénée est sans doute moins significatif que celui de certains narrateurs antiques qui insèrent leurs emprunts dans une chronologie, donnent ainsi des indications de contexte et opèrent une sélection plus proprement historique, ou du moins plus orientée vers le politique. Mais, d'un autre côté, loin de donner des extraits textuellement proches de l'original, de tels narrateurs écrivent dans leur style propre, ils restent évasifs sur l'étendue de leurs emprunts¹⁰¹ et la polémique les pousse parfois à des déformations substantielles. Interprétés avec la pleine conscience des méthodes et objectifs d'Athénée, les fragments qu'il a transmis constituent à bien des égards un témoignage incomparable.

⁹⁹ JACOB 2004a, p. 138, dit dans le même sens, à propos de la référence bibliographique dans les *Deipnosophistes*, qu'elle permet de «générer un sentiment permanent de découverte et de nouveauté dans le champ d'un savoir partagé – un peu comme identifier des ressources insoupçonnées dans une bibliothèque que l'on a pourtant inlassablement parcourue.» L'idée s'applique évidemment mieux aux auteurs bien connus qu'aux auteurs rares, qui font parfois l'objet d'une découverte – plus que d'une redécouverte – de la part même de certains deipnosophistes (voir l'exemple de la lettre d'Hippolochos, dont Athénée déclare rendre compte parce qu'«on la trouve rarement» IV, 128c).

¹⁰⁰ Par exemple, pour (8), allusion aux poissons salés palpitant sur le feu, ou, plus encore, pour les conseils du Lydien Sandanis à Crésus (5), pour lequel l'intervention d'Athénée réoriente simplement la lecture en mettant en vedette l'allusion rapide aux figues.

¹⁰¹ Il faut néanmoins préciser que, même chez Athénée, la délimitation des fragments d'Hérodote présente parfois des incertitudes (PELLING 2000, p. 176, en donne un exemple).

Appendice : les 43 «fragments» d'Hérodote

Épitomé

- 1) I, 19a: l'invention des jeux sous le règne d'Atys (cf. Hdt. I, 94)
- 2) II, 43c-d: les eaux douces, puis amères de l'Hypanis (cf. Hdt. IV, 52)
- 3) II, 45a-b: l'eau du Choaspès destinée au roi de Perse (cf. Hdt. I, 188)
- 4) II, 57c: *purèn*, nom donné au noyau de la noix du Pont (cf. Hdt. IV, 23)

Marcianus

- 5) III, 78e: valeur des figues (cf. Hdt. I, 71)
- 6) III, 110c: *klibanôï*, forme hérodotéenne de *kribanon* (cf. Hdt. II, 92)
- 7) III, 114c: le pain égyptien *kullastis* (cf. Hdt. II, 77)
- 8) III, 119d: les *tarichoi* palpitant sur le feu (cf. Hdt. IX, 120)
- 9) IV, 138b-d: Pausanias dans la tente de Mardonios (cf. Hdt. IX, 82)
- 10) IV, 143f-144b: comparaison entre banquets perses et grecs (cf. Hdt. I, 133)
- 11) IV, 146a-b: ruine des cités obligées d'accueillir Xerxès et son armée (cf. Hdt. VII, 118-120)
- 12) IV, 146b: banquet royal donné par le Roi le jour de son anniversaire (cf. Hdt. IX, 110)
- 13) IV, 148e: les somptueuses richesses d'Attaginos (cf. Hdt. IX, 15)
- 14) V, 210b-c: nom de *hupokrètèridion* donné par Hérodote à la base de Delphes consacrée par Alyatte (cf. Hdt. I, 25)
- 15) VI, 231d: la libation de Psammétique (cf. Hdt. II, 151)
- 16) VI, 261c: Amasis, amateur de boisson et de raillerie (cf. Hdt. II, 173-174)
- 17) VI, 266e: Panionios, le faiseur d'eunuques (cf. Hdt. VIII, 105-106)
- 18) VIII, 334a: message énigmatique des Scythes à Darius (cf. Hdt. IV, 131)
- 19) IX, 396c: animaux de lait (*galathèna*) sacrifiés à Babylone (cf. Hdt. I, 183)
- 20) IX, 399c: emploi du mot *outhar* (cf. Hdt. IV, 2)
- 21) IX, 400c: morphologie du mot *lagôs* chez Hérodote (cf. Hdt. *passim*)
- 22) IX, 400e-f: pourquoi le lièvre est prolifique (cf. Hdt. III, 108)
- 23) IX, 401d: Syagros, nom d'un ambassadeur lacédémonien (cf. Hdt. VII, 153)
- 24) IX, 410b-c: *cheiromaktron*, mot désignant un essuie-main (cf. Hdt. II, 122)
- 25) IX, 410e-f: l'essuie-main offert par Déméter à un roi (cf. Hdt. II, 122)
- 26) X, 427b: Cléomène devenu fou par excès de boisson (cf. Hdt. VI, 84)
- 27) X, 436f: Cléomène se taillada à mort par excès de boisson (cf. Hdt. VI, 75)
- 28) X, 438b: Mykérinos, gros buveur (cf. Hdt. II, 133)
- 29) X, 438b-c: Amasis, gros buveur (cf. Hdt. II, 173-174)
- 30) XI, 473b: jarre (*kados*) de vin de palmier (cf. Hdt. III, 20)
- 31) XI, 486d et (32) XI, 486e: javelots chasseurs de loups ou de fabrication lycienne [*lukiourgides*, *lukoergeis* ou *lukioergeis*] (cf. Hdt. VII, 76)
- 33) XI, 502c: pots (*chutrides*) locaux utilisés par les Argiens et Éginètes après leur querelle avec Athènes (cf. Hdt. V, 88)
- 34) XII, 517a: armées lydiennes marchant au son des flûtes et des hautbois (cf. Hdt. I, 17)
- 35) XII, 541b: Smindyridès et sa vie luxueuse (cf. Hdt. VI, 126-127)
- 36) XIII, 596c: Rhodopis, courtisane de Naucratis (cf. Hdt. II, 135)
- 37) XIII, 596d: charme des courtisanes de Naucratis (cf. Hdt. II, 135)

- 38) XIII, 603a: les Perses ont appris la pédérasie des Grecs (cf. Hdt. I, 135)
- 39) XIV, 613b: les mauvaises paroles liées à l'abus de vin (cf. Hdt. I, 212)
- 40) XIV, 627d: les Lydiens marchant au combat au son des flûtes et des hautbois (cf. Hdt. I, 17)
- 41) XIV, 640f-641a: *épiphorémata*, mot désignant les desserts (cf. Hdt. I, 133)
- 42) XIV, 651c: les palmiers de Babylone (cf. Hdt. I, 193)
- 43) XV, 701a-b: le neutre *luchna*, pluriel de *luchnos* (Hdt. II, 62)